

## **INTERSTICE, Tulle, gymnase Lovy, 8 Mars**

*«Ni un colloque, ni un spectacle, ni une réunion privée, une journée interstice est avant tout une démarche. Ce qui nous rapproche ce jour là, c'est la nécessité de partager nos éléments de recherche quant à nos propres pratiques, en dépassant les frontières des secteurs du champ culturel.»*

Telle était la proposition de rencontre le 8 mars à Tulle. Aucun programme n'était établi à l'avance pour laisser place à l'imprévu. Nous souhaitons provoquer une situation qui permette à la fois l'expression de recherches, l'expérimentation d'un espace ouvert et la production de connaissances sur nos propres cultures -puisque nous sommes les mieux placés pour en parler.

Ce présent document fait suite à cette journée du 8 Mars, son propos tente de retracer, illustrer et évaluer le fil de l'échange qui s'est produit ce jour là.

De la soupe, du pain, un système son, un rétro projecteur, des chaises, des murs graffés, un dictaphone, une caméra, des ordinateurs, 8 degrés celsius, 350 mètres carrés d'espace vide dans un vieux bâtiment désaffecté des années 40, voici tout le matériel en présence constituant un espace minimaliste.

Des récits d'expériences, des conversations, des analyses de pratiques, des ressentis à chaud ou à froid, des visites, une vidéo et des photos constituaient les matériaux faisant l'objet de nos échanges.

En présence de 18 personnes, pratiquants de bmx, acteurs d'associations culturelles ou d'administrations, musiciens, photographes, chercheur-acteurs... peu importe leurs casquettes, comme le disait déjà l'invitation :

*« Chacun arrive avec ses bagages, constitués d'intuitions, de recherches, de réflexions, d'expériences, de pratiques. En apportant nos propres matériaux nous pouvons créer des interactions entre nos différents moyens d'expressions (la prise de parole, le micro, le stylo, le pinceau, la bombe de peinture, la caméra, l'instrument, la fuite !). Nous ne représentons pas pour autant une profession, une institution, un secteur... Même si encore chacun d'entre nous est amené pour des raisons que l'on pourra expliciter, à occuper des places au sein d'un secteur ou d'une discipline. Une journée interstice est l'occasion d'adopter un positionnement plus naturel, de poser ses diverses casquettes, et de travailler en collectif sur sa propre cohérence. »*

## Langage et recherche-action

Un échange sur la portée du langage que nous étions en train d'utiliser est survenu suite à cette remarque :

« Vous (les gens du réseau de recherche-action) êtes passés à quatre ou cinq à la suite, vous êtes dedans, on sent une implication, une conviction mais rien que par le vocabulaire il y a eu un décalage qui s'est créé avec les personnes qui ne sont pas dans cette démarche. » Julien.

OUVERTURE  
VOCABULAIRE

ECHANGE

La question du langage a été abordée d'emblée, comme une volonté de trouver un terrain sémantique commun pour mieux poser les bases d'un échange partagé collectivement. Se rendre abordable par le langage est dans ce sens un signe d'ouverture, un moyen de rendre les choses plus concrètes et moins intellectuelles. Ce serait un indicateur d'une démarche qui vient d'en bas, qui ne relève pas d'une parole d'expert. L'idée était :

OUVERTURE

EVITER  
LES CODES

« d'éviter les codes de langages pour s'ouvrir suffisamment et donner un peu d'air » Antoine

Cependant, la posture de « l'ouverture sur le langage », « de celui qui parle au peuple d'en bas » est souvent un tour pour dire aux gens ce qu'ils ont envie d'entendre. Nous touchons ici à la fonction identitaire du langage, et à la démagogie d'un lexique plus populiste que populaire. Car il n'y a pas de langage populaire. Ouvrir son langage, vulgariser, démocratiser, c'est à la fois prendre le risque d'enfermer ses interlocuteurs dans une identité (ceux qui parlent et sont simplement), et à la fois masquer sa propre identité derrière un vocabulaire supposé « populaire ».

FONCTION  
IDENTITAIRE

DECRIRE

Les mots appartiennent à tout le monde, et se priver d'user d'une sémantique riche qui permette de décrire au mieux notre objet d'étude, sous prétexte qu'il faut éviter toute forme d'élitisme, c'est s'enfermer dans une position qui ne nous correspond pas forcément. Et c'est aussi présumer d'en haut que les gens ne vont pas comprendre. Se laisser aller librement à un langage qui nous est naturel et utile est une manière d'être soi. Il n'y a pas de vocabulaire élitiste par essence, simplement des représentations identitaires.

REPRESENTATIONS

« je refuse de parler jeune en face des jeunes,  
de parler banlieue en face des banlieues »  
Hugues

ALTERITE

Ainsi, la discussion ou l'écriture sont aussi des espaces d'expression de différentes façons d'être qui se nourrissent de la diversité du vocabulaire et de confrontations. A plusieurs reprises nous évoquons les écrivains antillais qui, au croisement de plusieurs courants, s'enrichissent de leur position.

CONFRONTATION

## ESPACE DE TREMBLEMENT

*« Chamoiseau a écrit un petit bouquin de 35 pages qui s'appelle « l'introuvable beauté du monde » et il y a une très belle phrase qui parle de "l'espace du tremblement". L'idée c'est de retrouver entre nous l'espace du tremblement qui fait qu'on va à la quête de ce que dit l'autre et d'entendre et de répondre. »*

## LANGAGE HYBRIDE

*« J'aime bien les écrivains de l'antillanité parce qu'ils ont un langage hybride de fait, car il vient à la fois d'une rencontre forcée entre différentes cultures et à la fois d'une nécessité de faire avec l'autre. Ce qui est un peu à l'image du monde. » Hugues*

Trouver un langage qui conviendrait à tout le monde est alors peut être moins intéressant que la rencontre de différentes façon d'être et de parler.

## JARGON

Nous nous retrouvons cependant sur la critique du « jargon » utilisé dans des secteurs (culturels, éducation populaire...). Et c'est bien ces codes de langage là qu'il faut savoir éviter, pour revenir sur le propos d'Antoine.

## MOTS OUTILS

### CONCEPTS

Pour sortir des étiquettes qui collent au vocabulaire, et en partant de notre volonté de déplier nos recherches, nous pouvons aborder les mots comme des outils, dont la construction collective est ouverte. Il s'agit d'élaborer des concepts (interstice, interdisciplinarité...), et d'utiliser des images, des expériences, des ressentis, et des paysages pour les définir. La conservation d'un mouvement dans l'outillage conceptuel s'oppose au caractère figé et non choisi du jargon.

## CHOISIR

## EMANCIPATION

### IMAGINAIRE

Il est donc plus simplement question de trouver les moyens de transmettre des connaissances. C'est à dire de l'utilisation d'un langage émancipateur ou libérateur. Finalement ce qui compte pour transmettre, c'est notre capacité de faire apparaître des scènes, des connections et des photographies dans l'imaginaire de l'autre, ceci par delà -ou même grâce à- nos différences sémantiques.

## **Langage et cultures urbaines :**

Puisque nous sommes lors de cette rencontre interstice dans un lieu, que nous décrivons par facilité de langage comme étant « dédié aux cultures urbaines », la question se pose :

## LANGAGE LIBERATEUR

*« On parle des cultures urbaines, il n'y a que les acteurs qui peuvent le dire; mais est-ce que c'est un mot qui est libérateur ou c'est un mot qui enferme ? » Hugues*

## RURALITE

Premièrement, nous évoquons des pratiques de « culture urbaine », présentes en milieu rural, ce qui souligne à la fois le manque de pertinence de ce terme, la vraie richesse des pratiques qu'il y a

derrière, et la spécificité du contexte Limousin. Ces pratiques transcendent aussi bien les esthétiques que les territoires. Elles sont vécues d'autant de manières différentes qu'il y a de situations et de personnes :

## CULTURE TERRITOIRE

*« On parle de culture urbaine, c'est quelque chose qui est à mettre en situation. En Limousin, on ne va pas parler de culture urbaine comme on en parle à Paris, et on ne va pas parler de skateboard, graff, musique, comme ça s'est développé à Philadelphie, à New-York... »* Thomas

## CATALOGUE

### ADDITION

Aujourd'hui le terme de culture urbaine est utilisé pour désigner un catalogue de pratiques incohérent (du rap dans le bronx, en passant par la salsa de rue au Brésil, les festivals zouk populaire en Afrique, le New York hardcore, le break dance, le skate, le slam, le graff...). C'est un vocable reconnu par les institutions qui l'érigent en label de financement, il est donc utilisé par beaucoup d'associations pour valoriser une de leur activité identifiable dans cet ensemble fourre-tout. Or cela ne veut pas dire qu'il y a une pratique en mouvement derrière, qui s'exprime, vit ou produit des choses. Cela ne veut pas dire qu'il n'y en a pas non plus. Il faut donc toujours creuser, car ce terme n'indique rien en soi sur la réalité d'une pratique.

### LABEL

## PRATIQUES EN MOUVEMENT

### ENJEUX

Les pratiquants parlent-ils eux mêmes de culture urbaine? Généralement, on les entend plutôt parler de Hip-Hop, de punk-rock, de skate, de danse... Ce sont plutôt les intervenants du développement culturel qui l'utilisent par facilité de langage. A l'image des musiques actuelles, secteur dans le lequel les acteurs parlaient de rock:

## MUSIQUES ACTUELLES

*« Je suis ici depuis vingt ans, et depuis une vingtaine d'années je pratique l'organisation de concerts rock, que l'on appelle maintenant musiques actuelles. »* Christine

## LOGIQUE LOBBYISTE

Il serait sans conséquence d'utiliser les termes de « musiques actuelles » et « cultures urbaines » simplement comme des raccourcis à la manière du jargon décrit plus haut, s'ils n'imageaient pas la volonté de secteurs de se structurer dans une logique de développement et de lobby incompatible avec le mouvement des pratiques qu'ils étaient sensés porter.

## SECTORISATION

Ce gel du mouvement touche donc aussi la création et la vie des lieux de pratiques qui entrent parfois dans la logique de sectorisation.

## L'espace, le mouvement

### CREATION DE LIEUX

La création d'un lieu dédié est comme une étape de la maturation d'une pratique. Les skaters qui se lancent dans la construction d'un skatepark après plusieurs années de riding dans la rue, le groupe de musique qui se lance dans l'aménagement d'un local de répétition associatif après d'interminables acouphènes à trop jouer dans le garage, les organisateurs de concerts dans les salles municipales et autres bars glauques, qui finissent par construire une « smac »... Les exemples sont multiples et illustrent tous ce mouvement de création qui est lié à une passion de base, qui déborde toujours de son contenant premier. Car le premier contenant, se laissait ouvertement déborder.

### CONSTRUCTION

### CONTENANT

### PASSION

Après la construction du lieu, c'est à ce moment que la passion peut malheureusement se contracter pour entrer dans cet ultime contenant, qui n'aura pas de successeur. La rue était l'hôte des skaters, elle est ouverte, libre, changeante. C'est le skater qui évolue librement dans cet espace sans limite, sans en être le constructeur responsable et gestionnaire. Il est simplement créateur de sa façon personnelle d'utiliser la rue. A l'image des vagues qui tous les jours changent selon les aléas du climat, et que le surfer n'a pas besoin de fabriquer, juste y trouver sa manière d'être. Le garage du groupe de rock reste un lieu libre, il est privé, il n'a de contraintes que celles qui sont choisies, et quand le voisin se plaint du bruit, c'est aussi un acte de résistance et un signe de vie que de persister à jouer, etc...

### CONTRACTION

### GESTION

### ETRE DANS L'ESPACE

### CONTRAINTE

### RESISTANCE

### SUBVERSION

Mais quand le lieu dédié et rêvé se met en place, comment garder cette liberté de mouvement? Cette façon d'être au monde? Cet élément subversif de la création et du rapport à l'espace public et au public?

Comment finit-on par être gestionnaires de skateparks, de « smac », de locaux associatifs? Pourquoi s'y sent-on finalement emprisonnés en tant que passionnés?

### LE MOUVEMENT DEVIENT SECTEUR

### RIGIDITE

### CORPORATION

### SENS

### RECONNAISSANCE

*« j'ai eu la sensation que le mouvement dit alternatif dont je suis issue dans les années 80 n'avait plus de sens pour moi dans cette structure là parce qu'on était bien loin du mouvement et que l'on travaillait maintenant dans un secteur. Il y avait désormais une certaine rigidité, on n'était plus dans les choses possibles. C'est aussi l'objet de mes réflexions aujourd'hui qui peuvent rejoindre la recherche-action, à savoir comment se transforme le mouvement, pourquoi il devient secteur, pourquoi les réseaux de ce secteur là sont devenus corporatistes et ne travaillent plus vraiment sur le sens mais sur les techniques de gestion, pourquoi on se préoccupe plus de rentabilité, de succès, de reconnaissance que d'actions de fond... »  
Christine*

APPROFONDIR

Existe-t-il une fatalité inexplicable qui ferait que l'essence de la pratique serait détournée et dévoyée dès lors que quatre murs entourent son terrain d'expression? La recherche-action -en tant qu'approfondissement et décorticage des ressorts qui nous mettent en mouvement- pourrait permettre, dans le respect des contextes et situations, de mettre en évidence ce qu'il ne faut pas casser. Voici un exemple de l'intuition qui amène vers une pratique exaltante et dont l'oubli lors de la construction d'un lieu pourrait conduire au gel du mouvement :

INTUITION

GEL DU  
MOUVEMENT

EXPLORATION

TRAVAIL DE  
CONNEXIONS  
INEPUISABLE

*« On développe un système de pratiques qui est personnel que j'appellerais l'exploration (...) je passe des heures et des heures à explorer une ville, à explorer une rue, à explorer n'importe quel coin de trottoir pour trouver quelque chose pour faire du vélo. Quand on trouve une certaine maturité par rapport à ça, on y rattache la photographie, on y rattache la vidéo, on y rattache la musique, la sociologie, la philosophie: le travail de connexion est inépuisable. (...) Je pense qu'il y a une grande richesse derrière cela, qu'il ne faut pas perdre quand on arrive à la matérialisation des choses. » Thomas*

MATERIALISATION

DEBORDEMENT

La notion d'exploration est un terme fort qui interroge le lieu. Car un lieu est moins un endroit à explorer qu'un contenant strict, dont les règles empêchent tout débordement. Pour mieux décrire ce lieu qui se laisserait traverser par le mouvement, qui se laisserait « explorer », où les choses « seraient possibles », nous pouvons utiliser la notion d'espace. Pour reprendre l'image de la rue, comme espace d'expression libre du skater, ou la mer pour le surfer, un espace accueillant le mouvement, permet de dépasser l'image et le fonctionnement du lieu en gestion. Imaginer le lieu comme un espace c'est se dire qu'au final il n'y a pas de raison pour que les murs cassent le mouvement qui nous anime.

ESPACE

PRATIQUE  
AUTHENTIQUE  
ENTRE LES MURS

Il n'y a pas de cause qui à priori ferait qu'une pratique serait moins authentique dans un lieu que dans la rue, tout dépend de la manière dont on construit l'espace.

Il reste encore à s'employer à expérimenter en interrogeant sans cesse le sens.

EXPERIMENTATION

INTERROGATION  
DU SENS

*« A mélusine il y avait énormément de groupes qui venaient consommer le lieu et qui perdaient la quête du sens et dès qu'il y avait des réunions on disait « mais comment vous ne venez pas seulement participer à une belle aventure collective qui est en quête d'un sens, qui est en quête d'un lieu alternatif, qui est en résistance par rapport aux institutions culturelles ? » et là il y avait désertion de ces groupes qui venaient consommer le lieu régulièrement » Andrée*

DESERTION

Il y a sans doute plusieurs raisons pour ne plus interroger le sens, et refuser la résistance, le travail de la matière, la transformation et la subversion qui alimentaient nos pratiques. Une des raisons mise en avant, se trouve dans la limite du salariat installé dans les lieux culturels :

TRAVAIL DE  
LA MATIERE

STABILITE

INSTALLATION

*« Je pense qu'il y a une problématique entre la création d'une stabilité de personnes qui s'installent dans le lieu et puis l'ouverture par rapport à des initiatives d'appropriation du lieu autrement. » Jérémie*

PROPRIETE

Pourquoi encore y aurait-il une sclérose des structures dès lors que le travail est salarié et stable? Il est vrai que dans beaucoup de lieux occupés par des employés, *« on a l'impression d'aller chez quelqu'un »*.

NOUVELLES  
PROFESSIONNALITES

Malgré tout, de la même manière que l'on arriverait à créer un mouvement entre quatre murs, cette réflexion sur le salariat installé nous pousse à imaginer la possibilité d'établir des professionnalités qui sortent des cadres conventionnels du travail salarié gestionnaire. En cela une démarche continue d'expérimentation offre une perspective, car hors de l'expérimentation, il y a installation, appropriation et encadrement. La production de connaissance chemin faisant, peut laisser des traces d'une culture, d'un mouvement, d'une initiative, d'impulsions, de la source :

PRODUCTION DE  
CONNAISSANCES

CONCOMITANCE

*« Les gens qui arrivent et qui consomment le bien déjà en face d'eux, ne vont pas penser aux choses et aux gens investis qui ont créé cette démarche. On perd quelque chose de riche là derrière (...) il faut toujours alimenter la source qui a créé cet endroit. » Thomas*

ALIMENTER  
LA SOURCE

Selon cette dernière, idée, la source n'est pas uniquement à mettre en valeur -car elle serait figée- mais à alimenter tout au long de la vie de l'espace ouvert.

Et quand cette source est tarie, quand le mouvement est bloqué par un contenant perçu comme trop rigide, il faut savoir conserver son propre mouvement pour le laisser s'exprimer à d'autres niveaux. Cela peut aussi signifier l'abandon d'une création :

ABANDON

ENGAGEMENT

*« Cet engagement d'une vingtaine d'années a accouché de la salle des « lendemains qui chantent » dans laquelle j'ai travaillé comme salariée pendant cinq ans, que j'ai décidé de quitter en décembre parce que j'ai eu la sensation que le mouvement devenait secteur » Christine*

LIBERATION

*« Pour moi s'il y avait une logique de mouvement, c'est justement passer son temps à briser ce qui empêche le mouvement. »*

La professionnalisation dans le milieu culturel se heurte comme dans beaucoup d'autres milieux aux obstacles de la spécialisation.

SPECIALISATION

RESSERREMENT

COMPETENCES

GLOBALITE

*Christine- « Il semble qu'avec le temps on s'est resserré sur des compétences très précises et ce resserré aurait dû apparaître comme intéressant puisqu'il devait produire de la connaissance , or il semble qu'aujourd'hui ce soit devenu un handicap. Tout resserré que l'on est sur nos petites compétences, on s'empêche de voir les choses dans leur globalité et du coup au sein d'une équipe on communique sur nos spécialités sans voir le reste du monde.*

MISE EN COMMUN  
DE L'IMAGINAIRE

*Andrée- Ce qui peut être intéressant c'est de mettre en commun nos imaginaires.*

UTOPIE

*Christine- Là pour le coup il n'y a plus de place pour l'imaginaire parce que si tu imagines quelque chose qui n'est pas dans ton secteur très précis, on va te dire que c'est purement de l'utopie.*

POESIE

INVENTION

*Andrée- C'est pour cela que c'est difficile de se raconter, là autour d'une prise de parole autour de la table, moi j'ai résolu la chose en étant farfelue, il faut que l'imaginaire et la poésie prennent le pas en inventant des termes, des mots... »*

### **Consommateur, auteur, acteur**

AUTHENTICITE

Laisser notre « imaginaire » prendre le pas c'est approcher une certaine authenticité dans nos créations, productions, constructions, recherche-actions... Que ce soit dans sa façon de pratiquer une passion ou dans la construction et la mise en vie d'un espace, une question récurrente pousse l'individu à se mettre dans une posture de recherche, et à établir de nouvelles connexions entre différentes formes culturelles: « est-ce que je suis l'auteur de ce que je fais ou non? »

RENOUVELLEMENT

DETOURS

Peu importe si la pratique est intellectuelle ou pas, ce n'est pas nécessairement cela qui caractérise son authenticité. Le « *travail de connexion inépuisable* » précédemment évoqué est une démarche qui permet de trouver ses propres lignes authentiques de pratiques, et de les renouveler. Puis curieusement, de s'autoriser des détours riches et bouleversants, de faire des pas en arrière ou latéraux, d'expérimenter en somme, à travers différents champs de créations à connecter.

BOULEVERSEMENT

UTILITARISME

Il n'y a à priori rien d'intellectuel dans la démarche d'un skater ou d'un graffer rompant avec le traditionnel usage utilitariste de la place publique, pourtant leur pratique par leur décalage bouleverse les lieux trop communs. Ni un lieu d'achalandage, ni un carrefour des transports, ni un lieu de restauration ou de consommation culturelle, la place publique devient un endroit pour rouler, sauter, grinder, peindre, écrire. Le trottoir dépasse le lieu de passage pour piétons dans l'imaginaire du bmxer, pour devenir un appel, un tremplin. Quant au mur de soutènement gris de l'immeuble au 6 Place de la Libération, il devient une toile pour graffer, et trouve là sa nouvelle révolution. Derrière cette démarche non-utilitariste, plus ou moins consciente, se trouve un enjeu profond, en action, incarné: celui des ruptures que l'individu est amené à provoquer pour pouvoir déplier ses aptitudes, ses potentiels et sa créativité.

PLACE  
PUBLIQUE

TREMLIN

RUPTURES

ETRE  
AUTEUR

*« Quelqu'un qui va faire une pratique à priori pas du tout intellectuelle, mais qui est auteur de ce qu'il fait, a pour moi un impact beaucoup plus fort, déjà en termes d'émotion, qu'un intellectuel. » Hugues*

EMOTION

CADRES

Des cadres culturels parfois très fins, posant des limites aux -tels des avertissements pour prévenir la déviance- sont nombreux, mais finalement difficiles à identifier de l'intérieur. C'est en provoquant des décalages que la vision s'éclaircit. La rue nous apparaît plus libre, ouverte et riche, quand au milieu de la foule nous pouvons croiser un skater qui traverse un trottoir en wheelie, à la recherche de son équilibre. La scène semble inexistante ou fondue dans l'espace quand le public (qui n'en est plus un) entoure le groupe de musique au centre en train de jouer. Le sol prend l'allure d'un trampoline au regard des break-dancers qui volent de leurs propres ressorts.

DEVIANCE

DECALAGE

VISION

RAPPORT A  
L'ESPACE

Il ne suffit pas qu'un graffer graffe pour qu'il soit auteur de ce qu'il fait, puisque le graff -envisagé comme une de ces « disciplines » spectaculaires alternatives- fait parfois l'objet de courants de modes et de récupérations médiatiques, publicitaires et donc festivières, qui obéissent à des logiques consuméristes de masse. Mais, chez certains pratiquants on peut trouver une authenticité bouleversante dans le rapport à la société et à l'espace publique, qui ouvre chez chacun les champs du possible.

CHAMPS DU  
POSSIBLE

En ce sens, être authentique pour l'authenticité, ou être acteur pour être acteur n'apporte pas grand chose.

PASSAGE

*« La question que je me pose c'est: comment fait-on passer les gens qui consomment au statut d'acteur, c'est vraiment là la grosse difficulté pour moi » Julien*

ELITISME

*« Moi je trouve que ce n'est pas très grave s'il y a des gens qui ne sont pas acteurs, ça voudrait dire que "nous on sait" et que l'on va donner des réponses à "ceux qui ne savent*

*pas". Puis des fois c'est l'idée que l'on en a, qu'ils ne sont pas acteurs, mais peut-être qu'ils le sont dans d'autres domaines. Puis il ne faut pas se dire que "puisque'il n'y a que des acteurs qui viendront il va se passer des choses", car ça risque de n'être que pour les acteurs. Du coup, nier tout le travail de réflexion et toutes les questions que l'on peut se poser. » Bernadette.*

L'idée est peut-être alors de rester dans un mouvement permanent de passage et de recherche. Car, l'acteur installé dans son action n'apporte plus rien, et s'approche ce qu'il y a de négatif dans l'idée de consommation, soit un arrachement progressif à sa capacité de créer. Ainsi, puisque la consommation ne peut pas être totalement passive, et puisque l'action ne peut durablement être créative sans rebondissements, il s'agit de créer les conditions -comme l'idée la journée interstice- pour qu'un décalage puisse régulièrement éclairer nos visions. C'est aussi cela l'idée de laboratoire.

REBONDIR

ECLAIRAGE

LABORATOIRE

BRISER LA  
GLACE

CONFORMISME

RECRITURE

*« Kafka disait "l'écriture pour moi c'est briser la glace qui se forme et quelle que soit la pratique ou l'activité que l'on a, on est toujours à combattre ce qui empêche le mouvement". La vie c'est toujours casser la glace qui se forme et qui empêche un moment donné le mouvement, cette glace ça s'appelle le conformisme, ça devient du folklore. On nous donne un nom de baptême et on passe tout le reste de notre vie à se renommer, à récrire notre vie » Hugues*

DEPOSSESSION

HABITER  
SA VIE

*« On a projeté les gens dans cette logique du non pensé, on s'en remet à des gens qui sont plus compétents que nous, et du coup on est dans un circuit fermé où on est dépossédé de nos possibilités d'action et de la possibilité d'être auteur de sa vie » Agnes*

PROGRAMMATION

*« On est peut-être la première société où les gens habitent dans des maisons qu'ils n'ont majoritairement pas construites. Comment habite-t-on sa vie dans des maisons pensées par d'autres? Jusqu'à quel point ça va? Est-ce que ça nous programme dans ces espaces où finalement on vit? Est-ce viable? » Jean-Marc*

ECHELLES  
DE TEMPS

INSTANTANE

L'idée "d'habiter sa vie" est survenue suite à la projection d'un documentaire sur Paul Virilio, au sujet du temps et de la vitesse. La création (artistique notamment) y est comparée à une « pédale de frein » qui permet de ne pas se laisser dépasser par les échelles actuelles de temps basées sur des nanosecondes, où les flux d'informations colossaux traversant les toiles instantanément.

*« Le film disait que le temps de la culture était plutôt un temps long, celui d'une mise en perspective, d'une prise de recul par rapport à la consommation à tout va ». Jérémie*

RECU  
PERSPECTIVE

*« Ce qui m'a intéressé dans ce film, c'est que le fait d'être toujours plus pressé, toujours dans l'immédiat, pousse à détruire le rapport au passé sans forcément prendre le temps de réfléchir et de viser juste. » Robin*

RAPPORT  
AU PASSE

INFORMATION  
DESCENDANTE

La journée interstice cassait cette logique de l'information descendante et écrasante, comme un temps de respiration où l'on peut horizontalement tisser les liens entre les expériences, retrouver un rapport au temps moins étouffant, et alimenter les chantiers en cours d'un air frais.

RESPIRATION

### **Interstice**

TRANSVERSALITE

Notre propre parcours d'expérience constitue notre premier matériau de recherche et terrain d'expérimentation. Opérer des connexions transversales entre différents matériaux apportés par chacun, c'est s'enrichir de nouveaux ingrédients, et proposer de nouvelles recettes. Cette situation « interstice » est provoquée dans ce but de partage, et le laboratoire social que nous visons se nourrit de ces situations. Un des apports sur de ce travail est d'ouvrir de nouveaux espaces dans l'imaginaire.

HORIZONS  
NOUVEAUX

*« Ce que j'ai retenu c'est la possibilité de rencontrer des gens qui créent vers des horizons auxquels on n'est pas forcément confronté dans la vie, c'est la possibilité de nous faire rencontrer ces énergies et stimuler de nouvelles créations. » Mathilde*

ENERGIE

HISTOIRES

*« L'éclectisme j'ai trouvé ça intéressant, écouter les histoires des autres, voir que justement malgré cet éclectisme on a tous quelque chose en commun, c'est plaisant de partager ça ensemble. Je ne sais pas quel enseignement je vais en tirer mais je trouve que le retour d'expérience partagé en commun peut être intéressant. Après, est-ce que ce retour d'expérience développe d'autres choses derrière, je n'en sais rien, mais c'est plaisant de partager des expériences communes, ça s'est certain. » Agnès*

EXPERIENCES

MINIMALISME

Le contexte minimaliste était provoqué. Il aurait été possible de faire cette rencontre dans un espace chauffé et bien installé, mais il était délibéré d'ouvrir un espace qui donne sur la rue, où un passant peut s'arrêter.

D'ailleurs, de nouvelles rencontres au caractère impromptu, mais finalement peu hasardeuses se sont produites à chaque fois que ce gymnase a été ouvert. Le froid et le mauvais temps ont cependant ajouté une couche de précarité au minimalisme. Mais ils ne perturbaient en aucun cas la liberté de faire ce que chacun avait envie de faire. La proposition de participer à cette journée a été envoyée à plusieurs graffers, dancers, skaters, musiciens, plasticiens, « acteurs culturels » (...), seulement 18 ont répondu et beaucoup ont été motivés principalement par la curiosité. On aurait donc pu s'attendre à voir des gens peindre ou danser, et à parler de façon utilitariste de l'organisation du lieu, mais la liberté de s'organiser n'a pas naturellement eu cette conséquence. L'ouverture de cet espace minimaliste nous a conduit à nous installer instinctivement en cercle, le chauffage au centre, et à échanger sur nos passés respectifs, nos pratiques, nos envies...

REDUIRE  
LES PROTHESES

Aller à l'essentiel en réduisant les prothèses qui empêchent de créer les connexions était un point de départ ce jour là, et de ce point est né le besoin d'un moment plus joué ou enjoué :

LUDIQUE

*« Dans une journée interstice je verrais un truc marrant, par exemple mener des ateliers d'écriture, enregistrer des slams, faire un disque à partir des musiciens qui sont là, garder une trace, avoir un acte de création un peu plus ludique » Antoine*

*« Pour discuter des formes à apporter aux futures interstices, je pense qu'il est important comme le disait Antoine d'apporter un côté plus ludique » José*

Ou la recherche d'une étincelle qu'on ne voudrait pas maîtriser :

ETINCELLE

*« Je suis venu pour entendre les motivations de chacun, pour voir ce qui faisait bouger tous les gens, c'est une très bonne journée, je suis content d'être venu mais à chaque fois que je vais dans des réunions comme ça, je trouve qu'il manque cette énergie irréfléchie. » (...)*  
*« Ce qui est difficile dans ce que l'on essaie de faire dans ces journées , c'est de créer artificiellement une étincelle. Après ça ne se passe pas comme des étincelles mais on trouve du sens quand même. » Thomas*

ARTIFICE

TROUVER  
DU SENS

Lors de cette journée finalement les envies ont pu s'exprimer, sans forcément se réaliser sur le moment, alors que l'espace le permettait. Mais ici, l'expression de ces désirs de jeux, d'étincelle et d'action concrètes de construction, transforme le lieu en un terrain d'échange, où l'on dit son idéal.

TRANSFORMATION

Ainsi, peut-être que l'énergie résidait ce jour là dans des lieux où on n'a pas l'habitude à priori de la voir. Pourquoi le tour de table ne serait pas de l'action? Pourquoi la rencontre libre, le minimalisme et

l'échange hors cadre ne seraient pas des ruptures?

Le fait d'établir cette journée sur une démarche et non sur un programme constitue certainement un renversement des propositions culturelles spectaculaires classiques où l'on sait à l'avance ce qu'on va y trouver.

## RENVERSEMENT

### APPRENDRE

### ENTRE LES BLOCS

L'idée de se sentir comme à l'école -et pourquoi pas toute sa vie- l'envie d'apprendre et d'enseigner à la fois, hors des structures qui figent et formatent, comme un renouveau de l'éducation populaire, c'est « l'espace du tremblement » dont on parlait, c'est l'espace laissé entre les blocs du travail aliénant, des cours magistraux, de la culture uniformisante et de l'information instantanée étouffante. Cet espace est celui de l'interstice. Son invitation, son ouverture, le fait d'en avoir conscience, puis de l'utiliser, peuvent constituer en soi une action.

## PROPOSITION

Le ludique est déjà dans cette proposition là : un espace quasi vide, sans programme mais avec une démarche, des enceintes, un vidéo projecteur, de la soupe, un dictaphone...

### L'ACTION DE PENSER

*« Je ne crois pas que c'est parce qu'on est autour d'une table et que l'on ne bouge pas, qu'il ne se passe rien. Pour moi il y a autant d'émotions et de sensations là que si j'allais voir un concert ou autre chose. Voir quelqu'un penser c'est quelque chose de très ludique aussi. Il y a quelque chose de l'ordre de l'action qui s'est passé aujourd'hui, même si ce n'est pas physique. On peut difficilement l'évaluer parce que là on a un rapport au temps court. »* Hugues

### DEFINIR EN SITUATION

L'espace interstitiel créé va se construire à chaque fois différemment, il sera propre à chaque situation et personnes en présence. L'interstice se définit par la manière dont on le construit, en situation.

Une petite incompréhension naturelle s'est glissée entre la construction du lieu dans lequel on se trouvait et la proposition de la journée interstice :

### DU LIEU A L'INTERSTICE

*« Il y a des choses que je n'ai pas trop saisi encore par rapport au lieu, est-ce que l'on va réfléchir ensemble au devenir du lieu ? Est-ce qu'interstice ce n'est pas du tout lié à ce lieu là ? Je n'ai pas trop bien saisi. »* Mathilde

### WORK IN PROGRESS

Le gymnase lovy est un lieu que la ville désire mettre à disposition de pratiquants des « cultures urbaines ». Plusieurs personnes ont manifesté des envies par rapport à ce lieu là (mur de graff, skatepark...). Mais plutôt que d'ajouter les pratiques du catalogue, nous avançons en « work in progress » en aller retour entre recherches et actions. Lors de cette journée c'était ce processus, cette démarche, que nous voulions mettre en avant, et

ceci avec des gens qui ne se retrouvent pas forcément dans le catalogue des cultures urbaines.

De même, certains pratiquants ne se retrouvent pas dans le « work in progress » proposé, mais on les retrouvera sûrement lors de la construction matérielle du lieu. D'autres se retrouvent dans la démarche de recherche-action, mais ne sont pas pratiquants de « cultures urbaines ». C'est aussi la richesse de ce qui peut se passer dans cet espace. Lors de cette journée nous aurions pu réfléchir plus concrètement à l'aménagement du lieu, mais nous l'avons quand même fait d'une certaine manière en évoquant au travers du récit de nos parcours, les obstacles, idéaux et réalités relatifs aux expériences collectives de construction.

## LIENS

Ainsi la réflexion sur l'aménagement du lieu et la journée interstice ne sont pas déliées.

## COLLECTIF

Un autre lien entre les deux existe dans le travail du collectif de recherche-action limousin qui réunit notamment des personnes ayant fait l'expérience de la construction de lieux culturels. Ainsi le Lovy arrive comme un espace d'expérimentation où, forts du passé et de l'analyse de nos parcours, l'on peut faire des propositions nouvelles à tester en situation : la journée interstice, la construction d'une mini rampe, la réalisation d'un mur de graff, l'ouverture d'une scène pour la danse... Toutes ces « actions » ont des effets, et la pratique du collectif de recherche-action est aussi là pour faire un travail de mémoire et d'analyse sur ces effets provoqués.

## EFFETS

Et réciproquement, la journée interstice a eu jusqu'ici des effets importants sur le collectif de recherche-action, puisqu'elle a permis à de nouvelles personnes de le rejoindre. Ce groupe de chercheur-acteurs va travailler aujourd'hui à la reconduction de ces journées en Limousin, qui produisent des situations de laboratoire social et de formation.

D'autres collectifs sur d'autres territoires (Paris, Angers, Besançon, Brest...) expérimentent aussi ces espaces interstitiels à leur manières, et créent autant de complémentarités, de laboratoire et de situations qu'il y a de contextes différents.

Nicolas Guerrier  
[nicolas.guerrier@recherche-action.fr](mailto:nicolas.guerrier@recherche-action.fr)  
<http://labo.recherche-action.fr>